

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE

PREMIÈRE PARTIE.

XIII

— Vous pouvez compter sur moi, Excellence, mais...

— Tu as un parole, drôie ; l'affaire faite, tu toucheras aussitôt la somme.

— Et ne manque pas de lui dire que j'ai suis pressé de cette bague, qui déjà devrait être faite.

— Elle est terminée, Excellence.

— Alors pourquoi ne me l'a-t-il pas envoyée ?

— Quant à cela, je ne sais pas, Excellence ; mais je ferai votre commission.



Soit, mais je vous avertis que c'est à prendre ou à laisser ; si vous refusez, je ferai l'affaire avec d'autres.

— Eh bien alors, Excellence, c'est dit ou j'y perdrai mon nom.

— Ce qui serait dommage ; fit le général en ricannant ; maintenant, adieu.

— Vous n'attendez pas mon maître, Excellence ? dit-il d'un air gouaillieur.

— Pourquoi faire ? dit-il.

— Dame ! on ne sait pas.

— Adieu, tu lui diras que je suis venu, à propos de la bague que je lui ai commandée.

— Oui, Excellence.

— C'est bien, et il ajouta en fronçant le sourcil : souviens-toi !

— Soyez tranquille, Excellence, je n'oublie que les choses dont je ne veux pas me souvenir.

— A la bonne heure !

Et le général sortit en se frottant les mains.

Un quart d'heure plus tard don Luis Perez rentra

Il s'informa si quelqu'un était venu en son absence.

Oregano répondit que le général de Tordesillas était venu ; qu'il avait longtemps attendu dans l'espoir de le voir rentrer ; et qu'il était parti fort contrarié de ne pas encore avoir reçu la bague qu'il avait commandée depuis longtemps déjà.